

Mon histoire de Gudhi Padva

par Eesha Sardesai

mardi 24 mars 2020

Voici quelques années, j'ai célébré Gudhi Padva à Pune, au Maharashtra. La plus grande partie de ma parentèle vit là, même si j'ai grandi de l'autre côté du globe, aux États-Unis. C'était la première fois que je me trouvais en Inde pour commémorer ce jour, qui, dans de nombreuses régions du pays (au Maharashtra, mais aussi dans les États d'Andhra Pradesh, du Karnataka et de Manipur), est considéré comme le Nouvel An.

Je me souviens de la lumière du petit matin qui était douce ce jour-là et dont les rayons pénétraient dans la maison familiale. Ma grand-mère était assise à l'extérieur sur le balcon, occupée à enfiler alternativement des feuilles de margousier et des fleurs de soucis sur un fil épais. Quand je me suis approchée d'elle, elle m'a tendu un petit bol contenant quelque chose. Elle a levé les sourcils d'un air sceptique, semblant se demander si j'allais accepter l'offre.

« Qu'est-ce que c'est ? » ai-je demandé.

« *Kadulimba* », a-t-elle répondu : du margousier.

J'ai pris une feuille dans le bol et j'en ai mâché le bord. Mes lèvres se sont immédiatement contractées et mes yeux se sont plissés. Ce n'est pas pour rien que le mot *kadu* dans *kadulimba* signifie « amer » en marathi. Peu après, ma grand-mère m'a donné quelque chose de sucré à manger – quelques morceaux de *gud* (jaggery), ou peut-être de sucre. C'est une des coutumes de Gudhi Padva : on mange quelque chose d'amer, mélangé avec ou suivi par quelque chose de sucré. D'un point de vue ayurvédique, manger du margousier est réputé apporter beaucoup de bienfaits ; cela purifie le sang, renforce l'immunité, nettoie et nourrit le système.

À un niveau plus symbolique, on dit que manger du margousier et du sucre nous rappelle à quel point la vie elle-même est aigre-douce, une combinaison de hauts et de bas, de joies et de chagrins.

J'étais fascinée par cette tradition (mâcher quelque chose d'amer, puis quelque chose de sucré) car elle semblait apporter un point de vue très exact et réellement beau sur ce qu'est un nouveau départ. C'est, bien sûr, un moment pour repartir de zéro, pour formuler de nouvelles intentions, pour effacer l'ardoise au sens figuré. Mais on le fait les yeux ouverts, en sachant bien que l'année qui commence va très certainement apporter joie *et* chagrin – et dans quelles proportions, nous ne le savons pas. Nous ne le savons absolument pas. C'est pour la plus grande part un voyage dans l'inconnu que nous abordons ici. Et nos intentions, notre résolution, notre célébration d'un nouveau départ ne peuvent pas nier ce fait ; elles servent plutôt à rappeler que, quelles que soient les circonstances, nous pouvons toujours choisir de partir du bon pied. Nous pouvons toujours choisir d'agir avec intégrité, avec bienveillance – en appliquant les vertus.

La tradition de manger du margousier et du sucre me fait aussi penser à une autre image chargée de symboles : celle de la rose avec ses épines. Est-ce que nous apprécierions autant une rose, sa beauté et son parfum, si elle n'avait pas d'épines ? Nous manipulons une rose avec une sorte de respect naturel ; nous l'abordons avec précaution car nous ne voulons pas que nos doigts soient piqués par les épines. C'est la même chose avec notre approche de la vie. Nous sommes enclins à observer une discipline parce que nous voulons nous protéger des épreuves et vicissitudes. Si nous n'avions pas peur de souffrir, si nous ne nous inquiétions pas des conséquences de nos actes, serions-nous *réellement* poussés à respecter les choses à faire et à ne pas faire dans ce monde ?

Du point de vue de l'histoire et des Écritures, Gudhi Padva commémore le jour du couronnement de Rama comme roi d'Ayodhya après qu'il ait passé quatorze années longues et difficiles en exil avec son épouse bien-aimée, la belle et noble Sita, et son frère loyal et vaillant, Lakshman. C'est pourquoi, les gens attachent des *gudhis*, des étendards, à l'entrée de leurs maisons ou à leurs fenêtres le jour de Gudhi Padva.

La *gudhi* symbolise la victoire sur le mal, la connaissance triomphant de l'ignorance, le monde retrouvant le droit chemin.

Dans le calendrier lunaire hindou, *panchanga*, Gudhi Padva a lieu le premier jour de la lune montante du mois de chaitra (qui correspond à mars et avril dans le calendrier grégorien). Le mot *padava* vient du mot sanskrit *pratipada*, qui désigne le premier jour des deux semaines de lune croissante et de lune décroissante. On considère Gudhi Padva comme un des trois jours et demi les plus fastes de l'année.

Bien qu'il y ait des variantes dans la manière dont chaque famille célèbre Gudhi Padva au Maharashtra, il y a un certain nombre de coutumes de base que tout le monde observe. Manger du margousier et du *gud* ou du sucre en est une. Très souvent, le sucre prend la forme d'une *gaathi*, une guirlande de grosses boulettes de sucre blanc éventuellement sculptées de dessins compliqués. (Oui, les indiens sont très créatifs. Même le sucre prend une forme spéciale.)

Chaque famille va aussi hisser la *gudhi*, l'étendard. Elle est faite de matériaux qu'on trouve autour de la maison – un bâton ou une perche de bois ; un pan de sari en soie qui recouvre la perche ; un petit pot de cuivre ou d'argent retourné au bout de la perche. Des guirlandes de margousier et de soucis, comme celle qu'avait fait ma grand-mère, sont accrochées à la *gudhi*, ainsi que des guirlandes de sucre (similaires à la *gaathi*). D'autres guirlandes de margousiers et de soucis peuvent orner l'entrée de la maison en signe de bienvenue pour toute personne qui en franchit le seuil. Il y a quelque chose de très doux et de stimulant dans le spectacle d'une maison ainsi parée : quand vous voyez ces décorations, votre cœur ne peut pas s'empêcher d'être en fête.

Une *puja* simple est faite pour la *gudhi* une fois qu'elle est hissée ; elle est décorée de *haldi* (curcuma), de kumkum et de fleurs. Ensuite, c'est l'heure de manger. Le repas traditionnel pour Gudhi Padva est la *shrikhan puri* – des nuages de yaourt sucré et parfumé au safran et à la pistache (c'est le *shrikhand*) ; une *roti* bien frite, tout juste grillée et bien gonflée (la *puri*) ; et diverses *bhajis*, des plats de légumes, et de la *daal*. Gudhi Padva est une fête dans tout l'État, donc tout le monde a l'opportunité de passer la journée à la maison, à festoyer ensemble, à célébrer ensemble, à regarder la

télévision ensemble (sur les chaînes en marathi, presque toutes les séries ont un épisode spécial pour Gudhi Padva, le mélodrame des personnages étant entrecoupé de scènes où on hisse une *gudhi* et accomplit une *puja*). Les gens parlent de leurs projets pour la nouvelle année, de ce qu'ils veulent faire en l'honneur de ce nouveau départ bénéfique. Il est courant de faire des achats importants ce jour-là, comme acquérir une maison ou une voiture, ou encore d'ouvrir un nouveau compte bancaire.

Bien que Gudhi Padva soit sans doute le plus souvent associée aux festivités du Maharashtra, il y a beaucoup de gens dans d'autres régions de l'Inde qui fêtent ce jour sous un autre nom. Dans l'Andra Pradesh, la fête est appelée Ugadi ; dans le Karantaka, c'est Yugadi, et dans le Manipur c'est Sajibu Nongma Panba Cheiraoba. Comme au Maharashtra, les habitants de ces régions fêtent ce jour avec leurs coutumes, leurs traditions et leurs aliments spécifiques, mais le sentiment est le même. C'est une nouvelle année. C'est un nouveau départ. Pour ceux qui l'abordent en tant que tel, c'est un nouveau monde.

Un de mes souvenirs préférés de la fête de Gudhi Padva, c'était tout simplement de marcher dans la rue à Pune. Les *gudhis* étaient hissées à chaque porte, ou bien pendaient aux balcons. La rue entière était bordée de ces étendards et les soies de couleur claquaient au vent comme si le Seigneur Rama lui-même allait arriver d'un instant à l'autre, accompagné de Sita, de Lakshman, d'Hanuman et de l'armée *varana* (des singes) tout entière. Cela ressemblait vraiment à une sorte de couronnement, à la consécration de quelque chose de nouveau. De quoi, je ne saurais dire. Apparemment, c'était à chaque personne de le déterminer pour elle-même.

En cette année 2020, des gens, sur toute la terre, assument leur responsabilité de se protéger et de protéger les autres. Ils se rappellent l'importance de la propreté et aident les autres à faire de même. J'espère donc que, même si les gens ne peuvent pas se réunir en grand nombre pour la célébration, ils ressentent tous – *vous* ressentez tous – l'esprit enthousiaste de Gudhi Padva.

